

# **Le mode de vie des castes nanties dans *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust**

**Dr. Hicham BÉDEIR**

**Faculté des Lettres - Université de Misurata**

*"La Recherche est un phénomène social véritable dont il importe de comprendre la fonction par rapport à la vision du monde dont il est issu."*<sup>(1)</sup>

*À la Recherche du temps perdu* n'est qu'une fresque pour la connaissance du mode de vie de la haute société. C'est également l'ensemble des points de vue successifs du narrateur sur ce monde où chacun peut remplacer l'autre.

La manière de vivre est sans aucun doute un critère de classement social et les grands notables provinciaux tiennent à exercer dans leur vie un certain prestige qui ne fait qu'élargir la distance qui sépare tout individu bien élevé de celui qui n'a reçu la même éducation. Ce prestige prétendu traduit bien cette volonté de repli qui se manifeste dans l'obéissance à des lois impératives qui permettent, selon eux, d'obtenir la consécration des pairs et de se démarquer des étrangers<sup>(2)</sup>.

C'est bien par le biais d'un certain groupe social à la fois permanent et changeant que l'auteur peint la vie oisive des notables et leurs occupations: visites, goûters, dîners, réceptions et déplacements. En somme, il tente de nous esquisser une description minutieuse de tous les détails liés à la vie mondaine de son temps: aspects des salons, toilettes des femmes et des hommes, façons de parler, de s'habiller, de recevoir et même de manger... L'abondance de ses points de repère donne un véritable panorama social dont le romancier veut donner la vision directe à travers ses personnages: les Guermantes, les Verdurin et le petit groupe de Combray.

---

(1) BRUN (B), *Les juifs dans Sodome et Gomorrhe*,

[http://www.luglieditore.com/fourm/proust\\_01/archivi/notez.htm](http://www.luglieditore.com/fourm/proust_01/archivi/notez.htm)

(2) Cf. MENSION- RIGAU (E), *Aristocrates et grands bourgeois*, Paris, Plon, 1954, p. 298.

Toutes nos investigations se sont cantonnées dans le domaine descriptif et littéraire et cette étude n'a nullement la prétention de traiter les mœurs des notabilités françaises d'un côté purement scientifique et nous laissons aux psychologues et aux sociologues de les aborder d'après les normes de la discipline.

***-L'habillement et les toilettes.***

Dans les grandes occasions, un certain gaspillage ostentatoire pour le beau vêtement est nettement souligné car c'est par l'apparence qu'on parvient à tenir son rang. Les cérémonies mondaines imposent aux notables une obligation de s'octroyer un certain prestige devant les autres ; se faire voir, c'est bien montrer ce que l'on porte. Le costume souligne l'appartenance à un certain groupe social. La Soirée, par exemple, est une grande occasion de se singulariser. La tenue y est obligatoirement le "smoking" pour les hommes et une tenue habillée pour les femmes<sup>(3)</sup>.

Proust blâme aux grands notables leur prodigalité dans le choix vestimentaire. Ce désir d'apparat n'est le fait que des castes nobiliaires. Par contre, l'économie qui est une tradition bourgeoise atteint l'étroitesse et la restriction. *"Avant de revêtir celle-ci ou celle-là, la femme a eu à faire un choix entre deux robes non pas à peu près pareilles, mais profondément individuelles chacune, et qu'on pourrait nommer"*<sup>(4)</sup>.

Cependant, ce désir d'ostentation pousse parfois à l'excentricité. Malgré leur tenue luxueuse, Madame de Villeparisis et Madame de Luxembourg apparaissent toujours comme deux drôlesses de l'espèce de celles dont on se gare difficilement<sup>(5)</sup>. Par contre, la modestie de la toilette donne parfois aux femmes un surcroît de charme que l'on ne trouve pas chez celles qui désirent se faire remarquer par leur habillement.

*"Tenez, Mme Elstir, voilà une femme élégante. Je répondis qu'elle m'avait semblé vêtue avec beaucoup de simplicité (...). Les robes de Mme Elstir passaient inaperçues aux yeux de quelqu'un qui n'avait pas le goût sûr et sobre des choses de la toilette"*<sup>(6)</sup>.

---

(3) Cf, *Sodome et Gomorrhe*, p. 1411.

(4) *La Prisonnière*, p. 1627.

(5) Cf: *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, p. 557.

(6) *Ibid.*, p. 693.

Ainsi, le costume joue un rôle majeur dans la vie des notabilités. La description du costume féminin occupe une grande place dans *la Recherche*. Proust accorde une certaine prédominance aux étoffes légères et vaporeuses: le crêpe de Chine, les mousselines et les soies<sup>(7)</sup>. La préférence de ces matières reflète le désir d'accorder plus de liberté aux mouvements naturels et donne aux femmes l'aspect d'une fleur dont la corolle lumineuse leur confère un charme transcendant<sup>(8)</sup>.

Proust excelle dans le choix du tissu vestimentaire qui convient à chacun de ses personnages en vertu de son appartenance sociale: le drap pour Eulalie, la toile pour les laitières, le satin et la fourrure pour Oriane de Guermantes et Odette de Grécy et les dentelles pour Madame de Villeparisis. L'auteur s'attarde aussi sur le choix des couleurs. Les couleurs claires conviennent le plus aux étoffes légères et transparentes. Le blanc, le bleu et le rose s'accordent bien aux robes décolletées. Quant au mauve, il est mis à la mode au lendemain de la Grande Guerre.

D'un autre côté, la robe d'une femme mondaine est toujours ornée d'accessoires et de bijoux de grande valeur et qui témoignent de la richesse de celles qui les portent<sup>(9)</sup>. Selon Proust, les toilettes des robes de Fortuny<sup>(10)</sup> sont les plus célèbres car il accorde une très grande place aux fanfreluches dorées et argentées qui mettent en valeur le costume féminin. L'auteur est bien frappé de ce contraste entre le métal et l'étoffe.

*"Sous la profusion de porte-bonheur en saphir, des trèfles à quatre feuilles d'émail, des médailles d'argent, des médaillons d'or, des amulettes de turquoise, (...), telle rangée de boutons de satin (...), une soutache cherchent à faire plaisir avec la minutie"*<sup>(11)</sup>.

En outre, les descriptions vestimentaires dans l'œuvre de Proust se caractérisent, comme les personnages, par une grande évolution. Le

---

(7) Cf: *La Prisonnière*, p. 1626.

(8) Cf: FAVRICHON (A): *Toilettes et silhouettes féminines chez Marcel Proust*, Lyon, P.U.L., 1987, pp. 10-11.

(9) L'instabilité économique et politique du XIXe siècle a poussé les nobles français à se munir d'objets à la fois précieux et faciles à porter: perles en formes de poires, pierres montées en broches, sautoirs, épingles de cravates avec une pierre, gros pendant d'oreilles, rivières de diamants ou diadèmes.

Cf: MENSION-RIGAU, (É), *Op. cit.*, p. 386.

(10) Fortuny est un grand styliste et couturier dans ce temps.

(11) *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, p. 491.

vêtement d'Odette de Crécy, par exemple, va de pair avec les étapes de son ascension sociale. Cocotte ignorée en quête d'amants, elle parvient, grâce à ses agissements, à arriver au sommet de l'échelle sociale. Elle s'habille pour séduire son entourage par ses robes et ses fines lingeeries. Elle veut à tout prix être élégante tant dans sa vie mondaine que dans sa vie intime<sup>(12)</sup>

À peine reçue chez les Verdurin, elle tombe amoureuse de Charles Swann et veut se faire distinguer par son habillement. *"Maintenant c'était plus rarement dans des robes de chambre japonaises qu'Odette recevait ses intimes, mais plutôt dans les soies claires et mousseuses de peignoirs Watteau desquelles elle faisait le geste de caresser sur ses seins l'écume fleurie"*<sup>(13)</sup>.

Odette attache un grand souci aux derniers cris de la mode. Elle multiplie les parures qui rehaussent ses toilettes et elle recherche les fines broderies, les rubans et les fleurs artificielles. Mais avec l'âge et plus particulièrement après la naissance de sa fille Gilberte, tout en conservant sa tendance à l'élégance, elle s'habille plus déceimment. Elle relègue au second plan la commodité ou la parure de son corps et considère sa toilette comme *"l'appareil délicat et spiritualisé d'une civilisation"*<sup>(14)</sup>. Juste après la mort de Swann, Odette épouse en secondes noces Monsieur de Forcheville et elle ne tarde pas à revenir à ses instincts premiers.

D'autre part, tout en décrivant le style vestimentaire de la duchesse de Guermantes, Proust s'avère un vrai connaisseur des secrets de la mode et de la beauté. Cette femme élégante éprouve vraiment un grand souci de se plier aux dernières nouveautés. Dans la cour, pour des courses à pied, même s'il fait mauvais temps, elle tient à se coiffer d'un chapeau plat et à porter une fourrure<sup>(15)</sup>. Le narrateur ajoute: *"(...) je pouvais l'apercevoir devant sa glace (...), elle regardait si sa violette était bien tirée, aplatissait ses manches, ajustait son manteau comme le cygne divin fait tous les mouvements de son espèce animale, garde ses yeux peints des deux côtés de bec sans y mettre des regards"*<sup>(16)</sup>.

---

(12) *"Le point culminant de sa journée est celui non pas où elle s'habille pour le monde, mais où elle se déshabille pour un homme"*. *Ibid.*, p. 471.

(13) *Ibid.*, p. 488.

(14) *A l'ombre des jeunes filles en fleurs.*, p. 490.

(15) Cf: *La Prisonnière*, p. 1625.

(16) *Le Côté de Guermantes*, pp. 768-769.

Parfois souvent, le narrateur lui-même lui demande des indications pour certaines jolies toilettes qu'il veut offrir à Albertine qui, elle aussi malgré sa pauvreté, vise à un certain niveau d'élégance<sup>(17)</sup>.

Du côté masculin, le baron de Charlus atteint un certain point culminant d'élégance dont la simplicité prouve certainement le goût d'un savoir-mettre. Le narrateur souligne l'harmonie des lignes de son frac<sup>(18)</sup>. De même, son neveu le marquis de Saint-Loup se fait remarquer par son élégance. Les plus jolies femmes de la haute société se disputent qu'il leur accorde ses faveurs. Sur la plage, il garde toujours son souci de distinction et attire les regards sur lui. Cependant, à cause de son extrême chic et sa grande beauté, certains lui trouvent un air efféminé. *"Tous les journaux avaient décrit le costume dans lequel il avait récemment servi de témoin au jeune duc d'Uzès, dans un duel. Il semblait que la qualité si particulière de ses cheveux, de ses yeux, de sa peau, de sa tournure, qui l'eussent distingué au milieu d'une foule comme un filon précieux d'opale azurée et lumineuse, engainé dans une matière grossière devait correspondre à une vie différente de celles des autres hommes"*<sup>(19)</sup>.

Sur le plan social, l'élégance et les toilettes sont incontestablement à l'origine de nombreuses émulations et provoque également une sorte d'imitation aveugle. Ce désir d'imitation est principalement dû à une certaine jalousie. Cependant, l'habit ne fait pas le moine et bien que l'habillement de la duchesse et la princesse de Guermantes se voit copié fidèlement de la marquise de Cambremer et la baronne de Morierval, celles-ci ne parviennent pas à les égaler en distinction. Mais il leur donne simplement *"l'air excentrique, prétentieux et mal élevé et un effort à la fois patient et coûteux pour imiter les toilettes et le chic de la duchesse"*<sup>(20)</sup>.

Par l'impossibilité d'atteindre ce genre aristocratique, Albertine, bourgeoise qui entend dire que la duchesse de Guermantes est la femme qui s'habille le mieux<sup>(21)</sup>, éprouve une grande jalousie à l'égard de la duchesse.

---

(17) *"Certes, une femme élégante, Albertine peu à peu en devenait une. Car si chaque chose que je lui faisais faire ainsi était en son genre la plus jolie, avec tous les raffinements qu'y eussent apportés de Guermantes, Mme de Swann, de ces choses elle commençait à voir beaucoup"*. *La Prisonnière*, p. 1650.

(18) Cf: *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, pp. 594-595.

(19) *Ibid.*, p. 577.

(20) *Le Côté de Guermantes*, p. 787.

(21) Cf: *La Prisonnière*, p. 1627.

D'un autre côté, dans *le Temps retrouvé*, publié après la guerre de 1914, Proust met la lumière sur les toilettes et les vêtements dans cette période où les couturiers commencent à chercher un nouveau style vestimentaire éloigné de la banalité pour célébrer la victoire<sup>(22)</sup> tout en trouvant une nouvelle formule du beau pour les nouvelles générations. "*Ce sera même une des plus heureuses conséquences de cette guerre que d'avoir obtenu de jolis résultats en fait de toilette, sans luxe inconsidéré et de mauvais aloi, avec très peu de chose, d'avoir créé la coquetterie avec des riens. A la robe du grand couturier (...), on préfère en ce moment les robes faites chez soi, par ce qu'affirmant l'esprit, le goût et les tendances individuelles de chacun*"<sup>(23)</sup>.

Les grandes dames se résignent alors à la simplicité. Elles renoncent de plus en plus à leurs toilettes éclatantes, à leurs grands colliers de perles pour se munir d'une simple tenue de Guerre qui rajeunit leur silhouette.

### ***-La nourriture***

La nourriture est toujours considérée comme un facteur vital et les heures des repas sont des jalons de détente et rompent les tensions de la vie quotidienne. L'alimentation "*répond à la fois à la nécessité et au plaisir. La nécessité et la fête sont les moteurs de l'histoire alimentaire*"<sup>(24)</sup>.

Dans *la Recherche*, Proust mentionne plusieurs fois de grands restaurants comme Tortoni, Prévost et la Maison dorée<sup>(25)</sup> qui sont des lieux de rencontres avec les amies.

En évoquant minutieusement la manière de vivre des grands notables provinciaux, Marcel Proust attache une grande importance à la relation entre la nourriture et la vie sociale. Le repas est l'une des plus grandes occasions qui unit les membres de la société. Monsieur le marquis de Norpois l'ambassadeur est habitué à considérer les dîners en ville comme faisant partie de ses fonctions<sup>(26)</sup>.

D'autre part, le choix des mets chez les grandes familles est caractérisé par l'abondance. La qualité est aussi un indice de distinction. Le désir

---

(22) Cf: *Le Temps retrouvé*, p. 2153.

(23) *Ibid.*, pp. 2152-2153.

(24) MALASSIS (L): *Nourrir les hommes*, Paris, Dominos, 1993, p. 29.

(25) Cf: *Du côté de chez Swann*, p. 190.

(26) Cf: *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, p. 352.

d'ostentation de l'aristocratie l'encourage à adopter un régime alimentaire très diversifié.

"(...) *et je descendis à la cuisine demander le menu du dîner qui tous les jours me distrayait comme les nouvelles qu'on lit dans un journal et m'excitait à la façon d'un programme de fête*"<sup>(27)</sup>.

Notons que dans certaines grandes familles comme les Verdurin, les réceptions sont très fréquentes et les habitués ont chez eux leur couvert mis. Cependant les plats servis ne sont pas toujours savoureux et leur nourriture est mal cuite et laisse un mauvais goût dans la bouche<sup>(28)</sup>. De plus, ces goûters chez les bourgeois ne sont pas extrêmement nombreux et le narrateur, lui-même, affirme en avoir déjà connu de plus brillants chez les aristocrates surtout chez la princesse de Guermantes, chez Mme de Galliffet ou Mme d'Arpajon<sup>(29)</sup>.

La bourgeoisie modeste a un menu très pauvre. En demandant au narrateur d'envoyer Françoise faire des courses, Albertine ne souhaite manger que des carottes, du beurre, du chasselas et haricots verts ou tendres<sup>(30)</sup>. Dans les grandes familles, les horaires des repas sont toujours respectés. Tous les samedis, par exemple, le déjeuner est pour tout le monde une heure plus tôt dans la famille du narrateur. "*Et ma tante avait si bien pris l'habitude de cette dérogation hebdomadaire à ses habitudes, qu'elle tenait à cette habitude- là autant qu'aux autres. Elle s'y était si bien "routinée"*"<sup>(31)</sup>.

Cette routine est, cependant, à l'origine d'une occasion de réunion dans les cercles fermés et elle crée une certaine jovialité surtout lorsqu'il s'agit d'une conversation ou des plaisanteries autour de la table. De même, le déjeuner des serviteurs est une pause de détente que nul ne doit interrompre. Le père du narrateur ne peut pas, lui-même, les sonner<sup>(32)</sup>. Par contre, dans des milieux bourgeois, on n'accorde aucune importance aux horaires des repas. Le narrateur s'étonne que la tante d'Albertine "*trouve naturel de sacrifier l'heure du dîner*"<sup>(33)</sup>.

---

(27) *Du côté de chez Swann*, p. 102.

(28) Cf. *Ibid.*, p. 157.

(29) Cf. *Sodome et Gomorrhe*, p. 1508.

(30) Cf. *La Prisonnière*, pp. 1698-1699.

(31) *Du côté de chez swann*, p. 95.

(32) Cf. *Le Côté de Guermantes*, p. 759.

(33) *Sodome et Gomorrhe*, p. 1383.

Il est arrivé que le narrateur est invité au déjeuner à midi et demi chez les Swann tandis que dans sa famille on déjeune à onze heures et quart et que Gilberte Swann ne déjeune qu'à huit heures<sup>(34)</sup>. Certains notables provinciaux, en vue d'avoir une ligne modérée, suivent un régime alimentaire drastique. La tante Léonie "*était enfin morte, faisant triompher à la fois ceux qui prétendaient que son régime affaiblissant finirait par la tuer*"<sup>(35)</sup>.

On remarque l'introduction de certains usages sur la table des grandes familles. Le narrateur mentionne: "*À côté de mon assiette, je trouvais un œillet dont la tige était enveloppée dans du papier d'argent (...). De l'autre côté de mon assiette il y en avait une plus petite remplie d'une matière noirâtre que je ne savais pas être du caviar. J'étais ignorant de ce qu'il fallait en faire*"<sup>(36)</sup>.

Enfin, dans son œuvre, Marcel Proust tient particulièrement à la peinture d'un monde doré. D'après lui, dans ces cercles mondains, l'élégance est une composante esthétique fondamentale, ce qui explique leur attachement à des futilités qu'ils considèrent comme un critère de distinction. Ses remarques sur la manière de s'habiller et de manger des notabilités provinciales confirment leur désir de distinction. Leurs dépenses folles ne sont alors que des moyens de se montrer supérieures de tous les membres de la société. Mais ce comportement ostentatoire est à l'origine d'une déchéance surtout au lendemain de la Première Guerre Mondiale.

## **Orientation bibliographique**

### **I – Corpus de l'étude:**

1. Proust (M), *A la Recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, 1999 (*texte établi sous la direction de Jean-Yves Tadié pour la première fois en un seul volume*), 2400 pages.
2. Du côté de chez Swann.
3. Le Côté de Guermantes.
4. A l'ombre des jeunes filles en fleurs.
5. Sodome et Gomorrhe.

---

(34) Cf: *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, pp. 419, 404.

(35) *Du côté de chez Swann*, p. 127.

(36) *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, p. 437.



6. La Prisonnière.

7. Albertine disparue.

**II- Ouvrages généraux et ouvrages consacrés à Marcel Proust:**

1. BARTHES (R), *Système de la mode*, Paris, Seuil, Coll. Points, 1967.

2. BARTILLAT (CH), *Histoire de la noblesse française, 1789-1989*.

3. BIDOU-ZACHERIASSEN (c), *Proust sociologue*, Paris, Descartes & Cie, 1997.

4. BOUDON (R), *Le sens des valeurs*, Paris, P.U.F, 1999.

5. COGEZ (G), *Marcel Proust, A la Recherche du temps perdu*, Paris, PUF 1990

6. CONIO (G), *Lire Proust*, Paris, Bordas, 1989.

7. DAUMARD (A), *Les bourgeois et la bourgeoisie en France depuis 1815*, Paris, Aubier, 1987.

8. DU PUY DE CLINCHAMP (PH), *La Noblesse*, Paris, P.U.F, 1962.

9. DUPEUX (G), *La société française, 1789-1970*, Paris, A. Colin, 1972.

10. DUROSELLE (J.P), *La France de la "Belle- Époque ", la France et les Français 1900-1914*, Paris, Richelieu, 1972.

11. FAVRICHON (A), *Toilettes et silhouettes féminines chez Marcel Proust*, Lyon, P.U. de Lyon, 1987.

12. FERROT (M), *Le mode de vie des familles bourgeoises*, Paris, A. Colin, 1961.

13. GOLDMAN (L), *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1965.

14. HOURDIN (G) et GANNE (G), *Pour les valeurs bourgeoises, contre les valeurs bourgeoises*, Nancy, Berger-Levrault, 1968.

15. ID et WALLON (A) : *Histoire de la France rurale*, Tours, Seuil, 1976.

16. LATTRE (A), *Le Personnage proustien*, Paris, José Corti, 1984.

17. LUCCIONI (L), *La robe, Essai psychanalytique sur le vêtement*, Paris, Seuil, 1983.

18. MALASSIS (L), *Nourrir les hommes*, Paris, Dominos, 1993.

19. MENSION-RIGAU (E), *Aristocrates et grands bourgeois*, Paris, Plon, 1954

20. REY (P.L.), "Marcel Proust ou le roman de l'écriture", in *Lettres*, N° 30, janvier, 1998.

21. ROUSSEAU (R), "Marcel Proust et l'esthétique de l'inconscient.", in *Mercure de France*, 15 Janv. 1922.

22. VIAL (A), *Proust, Structures d'une conscience et naissance d'une esthétique*, Paris, Julliard, 1963.

**III– Sites Web:**

1. ALIZART (Mark) : *Du côté de chez Signe*  
<http://perso.club-internet.fr/mul/bio.html>
2. BIDOU-ZACHARIASEN (Catherine) : *Individu et société dans la sociologie du roman proustien.*  
<http://www.luglieditore/forum/proust/archivi/elenco.htm>
3. BRUN (Bernard) : *les Juifs dans Sodome et Gomorrhe.*  
<http://www.luglieditore.com/forum/proust01/archivi/elenco.htm>
4. CRÉAPEAU (Karine) : *Proust* [www.artifice.qc.ca/archives.htm](http://www.artifice.qc.ca/archives.htm)
5. KRASNOVSKY (Anna) *La Nourriture réelle et symbolique chez Proust.*  
<http://www.french.pomona.edu/msaigl/classes/FR185/fall96/index.html>
6. MOREAU (Jérôme) : *Proust : Bergson et moi.*  
[www.parages.en/Fr/ns/html](http://www.parages.en/Fr/ns/html)
7. QUARANTA (Jean-Marc) : *Le dîner à la Raspelière.*  
<http://www.unice.fr/AGREGATION/quaranta/html>
8. RIBET (Sylvie) : *A la Recherche de Marcel Proust*  
<http://amis.univ-réunion.fr/conferencier/presentation.html>

